

“La Commune de Cronstadt, crépuscule sanglant des soviets”

Troisième partie

D'après l'édition n°B-87 de la revue Spartacus

Décembre 1977

L'INSURRECTION DE CRONSTADT...

LE COMMENCEMENT DE LA REVOLTE (1er et 2 mars):

Le soviet de Cronstadt devait régulièrement être renouvelé le 2 mars. Un meeting des 1ère et 2ème brigades des vaisseaux de ligne était annoncé pour le 1er mars et l'avis de convocation était paru au journal officiel de la ville de Cronstadt.

Entre autres devaient y prendre la parole le président du Comité exécutif panrusse des soviets Kalinine et le commissaire politique de la Flotte Baltique, Kouzmine. Kalinine fut reçu à son arrivée avec musique et drapeaux et les honneurs militaires lui furent rendus.

16.000 personnes assistaient au meeting présidé par le communiste Vassiliev, président du soviet local. Le rapport des délégués qui s'étaient rendus la veille à Pétrograd fut développé; on fit également connaître la résolution adoptée le 28 février par le bâtiment de guerre Petropavlovsk. «*Cronstadt ne représente pas toute la Russie*», dit Kalinine qui avec Kouzmine, combattit cette résolution.

Néanmoins l'assemblée adopta la résolution du Petropavlovsk à l'unanimité moins deux voix, celles de Kalinine et de Kouzmine.

On décida aussi d'envoyer à Pétrograd «une délégation de 30 personnes afin d'étudier la situation sur place et d'inviter les délégués de Pétrograd à venir à Cronstadt connaître l'état d'esprit de la marine. De même on décida de tenir le lendemain une réunion des délégués des équipages, des corps de l'armée rouge, des institutions d'Etat, des chantiers et usines et des syndicats ouvriers, pour étudier la question des nouvelles élections au soviet local.

Quant à Kalinine, il put librement regagner Petrograd.

Le lendemain, 2 mars, eut lieu la réunion des délégués. Ceux-ci d'après les «Izvestia» officiels de Cronstadt furent régulièrement désignés. Les délégués insistèrent sur la nécessité de faire des élections régulières et loyales. Kouzmine et Vaissiliev parlèrent les premiers. Kouzmine dit entre autres que les communistes n'abandonneraient pas le pouvoir sans bataille. Leurs discours furent si agressifs et provocants que l'assemblée les obligea à quitter la réunion et les mit en état d'arrestation. Les autres communistes purent intervenir longuement dans les débats.

La réunion des délégués adopta à une grande majorité la résolution du Petropavlovsk, après quoi l'assemblée voulant examiner en détail la question des élections au nouveau soviet. Mais ce travail fut interrompu par des bruits répandus dans l'assemblée assurant que les communistes préparaient une attaque à main armée contre la réunion (1).

La situation était alarmante, l'assemblée décida de créer un *Comité révolutionnaire provisoire*. Le présidium de l'assemblée des délégués du 2 mars entra au complet dans ce Comité qui commença à siéger sur le navire Petropavlovsk, où étaient emprisonnés Kouzmine et Vassiliev.

Etaient membres du Comité révolutionnaire provisoire:

(1) Cette nouvelle était inexacte; en réalité, en ce moment, les *koursantys* de l'«*école politique supérieure*» quittaient Cronstadt en direction du fort «Krasnaïa Gorka».

Petritchenko,	fourrier-chef du vaisseau de ligne <i>Petropavlovsk</i> ,
Yakovenko,	téléphoniste du rayon de Cronstadt (service de liaison),
Ossossov,	machiniste du vaisseau de ligne <i>Sébastopol</i> ,
Arhipov,	chef mécanicien,
Perepelkine,	électricien du vaisseau de ligne <i>Sébastopol</i> ,
Patrouchev,	chef électricien du <i>Petropavlovsk</i> ,
Koupolov,	chef infirmier,
Verchinine,	matelot du <i>Sébastopol</i> ,
Toukine,	ouvrier de l'usine électrotechnique,
Romanenko,	ouvrier d'entretien des docks.
Orechine,	directeur de la 3ème école de travail (2),
Valk,	ouvrier de scierie,
Pavlov,	ouvrier d'un atelier de mines.
Boïkov,	chef de convoi du service de construction de la forteresse,
Kilgast,	pilote de grand raid.

On voit, d'après cette liste, que les membres du Comité révolutionnaire provisoire étaient en grande partie des marins ayant déjà un long service, ce qui contredit la version officielle selon laquelle la révolte était conduite par des éléments nouvellement entrés dans la marine, n'ayant rien de commun avec les héroïques matelots des années 1917-1919.

Dans la journée du 2 mars les Cronstadiens sous l'égide du Comité révolutionnaire provisoire occupent les points stratégiques de la ville, s'emparent des établissements d'Etat, des états-majors, du télégraphe et téléphone et organisent sur tous les bâtiments de guerre et dans les corps d'armée des comités de trois (troïkas). Vers 9 heures du soir la plupart des forts et des corps d'armée rouges s'étaient ralliés. Des délégués venant d'Oranienbaum déclarèrent que leur garnison se ralliait, elle aussi, au Comité révolutionnaire provisoire.

Le même jour l'imprimerie des *Izvestia* fut occupée et dès le lendemain (3 mars) les Cronstadiens firent paraître le premier numéro des *Izvestia du Comité révolutionnaire provisoire* dans lequel on peut lire: «*Le Parti communiste, maître de l'Etat, s'est détaché des masses et s'est montré incapable de tirer le pays du désarroi. Il (le Parti) ne compte plus depuis les troubles qui viennent de se produire à Petrograd et à Moscou qui démontrent clairement qu'il a perdu la confiance des masses ouvrières. Il ne tient aucun compte, non plus, des revendications ouvrières, car il croit que ces troubles ont pour origine des menées contre-révolutionnaires. Il se trompe profondément*».

Le 2 mars les délégués de toutes les organisations ouvrières, de la marine et de l'armée rouge réunis à la *Maison de Culture* se proposèrent d'élaborer les bases de nouvelles élections pour entamer le travail pacifique de reconstruction du régime des soviets. Mais à cause des discours menaçants des représentants du pouvoir (Kouzmine et Vassiliev) et par crainte de représailles l'assemblée décida de former un *Comité révolutionnaire provisoire* et de lui remettre tous les pouvoirs concernant la gestion de la ville et de la forteresse.

«*Le Comité révolutionnaire provisoire a le souci de ne pas verser de sang. Il a pris des mesures extraordinaires pour organiser dans la ville, la forteresse et les forts, l'ordre révolutionnaire. Le but du Comité révolutionnaire provisoire consiste à créer, par des efforts communs conjugués dans la ville et la forteresse, des conditions propices pour les élections régulières et loyales au nouveau soviet*».

Le même jour Radio-Moscou lance l'appel suivant: «*Pour la lutte contre le complot de la garde blanche: la mutinerie de l'ancien général Kozlovsky et du bateau Petropavloivsk, comme les autres insurrections de la garde blanche a été organisée par des espions de l'entente; ceci découle du fait que je journal français, Le Matin a publié, deux semaines avant la révolte du général Kozlovky, la dépêche suivante venant d'Helsingfors: «On nous mande de Petrograd que par suite de la récente révolte de Cronstadt les autorités militaires bolchévistes ont pris une série de mesures pour isoler cette ville et pour interdire aux soldats et marins de Cronstadt d'entrer à Petrograd*». Il est donc clair que la révolte de Cronstadt est

(2) *Ecole de travail*: ainsi s'appelait à l'époque l'école unique en Russie.

dirigée de Paris... que le contre-espionnage français y est mêlé. L'histoire se répète toujours. Les socialistes-révolutionnaires, ayant leur direction à Paris, préparent le terrain pour une insurrection contre le pouvoir des Soviets; dès qu'ils l'eurent préparé apparut derrière leur dos le vrai maître, le général tsariste. L'histoire de Kolchak instaurant son pouvoir en remplacement des socialistes-révolutionnaires, se répète de nouveau». (Radio-Stanzia Moskva, Raidio-Vestnik Rosta, Moscou, le 3 mars).

Telle fut l'opposition des faits et des psychologies chez les deux antagonistes.

L'appel de la Radio-Stanzia Moskva provenait évidemment du sommet du Politbureau du Parti. Il était lancé avec l'autorisation de Lénine, qui devait être au courant de la situation de Cronstadt. En admettant même qu'il ait puisé ses renseignements auprès de Zinoviev, qu'il savait froussard et paniquard, on croira difficilement qu'il n'ait pas compris le véritable état de choses; car Cronstadt lui avait envoyé le 2 mars une délégation, et il eût suffi d'interroger celle-ci pour être au courant des véritables motifs de l'insurrection. Sans aucun doute Lénine et Trotski, comme d'ailleurs toute la direction du Parti, savaient parfaitement qu'il ne s'agissait pas là d'une révolte de généraux. Pourquoi alors inventer cette légende du général Kozlovsky, chef de la mutinerie? La réponse se trouve dans la morale propre aux bolchéviks, morale d'ailleurs parfois aveugle, ignorant qu'un mensonge peut aussi bien desservir que servir: la légende du général Kozlovsky a frayé la voie à celle de l'officier wrangélien en «conspiration» avec Trotski au cours de 1928-1929, ainsi qu'à toute la gamme d'infamies que Staline déversie actuellement sur le monde.

Qui était ce général Kozlovsky que la radio officielle prétendait être le chef de l'insurrection? Général d'artillerie, il fut un des premiers à passer du côté des Rouges. Simple technicien, il semblait être dépourvu de toutes capacités de chef. Au moment de l'insurrection, il commandait l'artillerie de Cronstadt, mais comme le commandant communiste de la forteresse s'était enfui, Kozlovsky, selon la règle en vigueur dans la forteresse, dut le remplacer au poste de commandant. Il refusa prétextant que la forteresse se trouvait sous le pouvoir du Comité révolutionnaire provisoire, ce qui abrogeait les anciennes règles. Kozlovsky resta à Cronstadt mais seulement en tant que spécialiste d'artillerie. D'ailleurs après la chute de Cronstadt, dans des interviews aux journaux finlandais, il accusait les matelots d'avoir perdu un temps précieux à des questions autres que celles de la défense de la forteresse; il expliquait cela par le souci des Cronstadiens de ne pas verser de sang. Plus tard, d'autres officiers de la garnison de Cronstadt accusèrent les marins d'incapacité militaire et de méfiance absolue envers leurs consedillers techniques, Kozlovsky était le seul général demeuré à Cronstadt et cela suffit pour que le gouvernement se serve de son nom.

Il faut toutefois reconnaître que les Cronstadiens utilisèrent dans une certaine mesure la compétence militaire des officiers qui se trouvaient à la forteresse au moment de l'insurrection. Il est possible que ces officiers aient donné des conseils aux insurgés par hostilité à l'égard des bolchéviks; mais les gouvernementaux eux aussi se servaient des compétences militaires d'anciens officiers dans leurs attaques contre Cronstadt. Ainsi, s'il y avait d'un côté un Kozlovsky, un Salomianov, un Arkannikov et quelques autres officiers peu connus, de l'autre, on utilisait d'anciens officiers comme Toukhatchevsky, Kamenev, Avrov, et d'autres spécialistes militaires de l'ancien régime. Mais ni dans un camp, ni dans l'autre les officiers n'agissaient comme une force indépendante.

L'APOGEE DE LA REVOLTE (du 2 au 7 mars):

Le 2 mars les marins de Cronstadt conscients de leurs droits, de leurs obligations et de la force morale que leur conférait leur passé révolutionnaire entreprirent de redresser le régime des soviets faussé par la dictature du Parti unique.

Le 7 mars, le gouvernement central entamait les opérations militaires.

Que s'est-il donc passé entre ces deux dates?

A Cronstadt, le Comité révolutionnaire provisoire, élargi lors d'une assemblée générale, par la cooptation de cinq nouveaux membres, commence à organiser la vie de la ville et de la forteresse. Il décide d'armer

le prolétariat cronstadien pour la protection intérieure de la ville. Il décrète aussi la réélection obligatoire dans un délai de trois jours, des organismes dirigeants des organisations syndicales, ainsi que du *Conseil des Syndicats*, auquel le Comité provisoire songe à confier des pouvoirs importants.

Les simples membres du Parti communiste manifestaient leur confiance dans l'activité du Comité révolutionnaire provisoire, en abandonnant en masse le Parti. Le bureau provisoire du Parti qu'une fraction d'entre eux forma, disait dans son appel:

« N'accordez pas d'importance aux bruits absurdes répandus par des éléments provocateurs voulant nous faire verser le sang, disant qu'on fusille des communistes responsables, et que ceux-ci préparent une attaque armée sur Cronstadt.

C'est un mensonge, et une absurdité des agents de l'Entente qui veulent renverser le pouvoir des soviets.

Le Bureau provisoire du Parti communiste estime indispensables les réélections au soviet et fait appel à tous ses membres pour y prendre part.

Le Bureau provisoire du Parti communiste appelle tous les membres à rester à leurs postes, et à ne pas créer d'obstacles aux mesures du Comité révolutionnaire provisoire.

Vive le pouvoir des soviets!

Vive l'union mondiale des travailleurs».

Pour le Bureau, provisoire de l'organisation communiste de Cronstadt:

Iline (ancien commissaire du ravitaillement),

Pervouchine (ancien président du comité exécutif local),

Kabanov (ancien président du bureau syndical de la région).

Poukhov parlant de ce document le caractérise de la façon suivante: *«On ne peut juger ce document que comme une trahison et comme un pas opportuniste vers un accord avec les chefs des insurgés jouant en fait un rôle contre-révolutionnaire»* (p.95). Poukhov affirme que ce document eut de l'influence sur la base du Parti qui démissionna en masse; d'après lui 780 communistes quittèrent l'organisation.

Certains démissionnaires envoyaient des lettres aux «Izvestia» motivant leur départ du parti. C'est ainsi que l'instituteur Denissov écrit: *«Je déclare ouvertement devant le Comité révolutionnaire provisoire que depuis le premier coup de canon sur Cronstadt, je ne me considère plus comme un membre du Parti communiste et je me rallie au mot d'ordre avancé par les travailleurs de Cronstadt: «Tout le pouvoir aux soviets et non au Parti».* Un autre communiste, le chef de la garde du port de Cronstadt, Baranov, écrit: *«Le Parti n'exprime plus la volonté des grandes couches de la population; ceci se confirme, entre autres, dans les lettres de la province qui décrivent les malheurs et les persécutions que le Parti exerce envers les paysans. Je demande de ne plus me considérer comme membre du Parti communiste; je me rallie à la résolution du 1er mars et me soumetts aux ordres du Comité révolutionnaire de Cronstadt».*

Un groupe d'agents militaires de la *Compagnie spéciale de discipline* déclare:

«Nous soussignés, sommes entrés au Parti considérant que celui-ci exprimait la volonté des masses laborieuses; en réalité ce parti s'est montré le bourreau des ouvriers et des paysans; cela nous est démontré par les derniers événements de Petrograd démasquant le caractère mensonger des meneurs du Parti, qui, comme le confirment les dernières radios de Moscou, utilisent tous les moyens pour conserver le pouvoir.

Nous demandons que, dorénavant, on ne nous considère plus comme membres du Parti communiste, et nous nous rallions entièrement à la résolution du meeting de la garnison de Cronstadt du 2 mars.

Nous invitons aussi les camarades qui comprennent leur erreur à la reconnaître publiquement».

Signé: Goutman, Yefimov, Koudriavtzev, Andréev.

(Izvestia du Comité révolutionnaire provisoire du 7 mars.)

Les communistes du fort «Rif» publièrent la résolution suivante:

«Durant trois années notre Parti a incorporé beaucoup de rapaces et d'arrivistes, ce qui a fait naître le bureaucratisme et le sabotage dans la lutte contre la débâcle économique.

Notre parti s'est toujours posé le problème de la lutte contre les ennemis du prolétariat et des classes laborieuses; nous déclarons ouvertement que nous allons aussi à l'avenir, en tant que fils du peuple, défendre les conquêtes des travailleurs.

Nous ne permettrons à aucun garde blanc d'utiliser la situation difficile de la République des soviets,

et à la première tentative contre son pouvoir, nous saurons leur donner la riposte nécessaire.

Nous avons déjà déclaré et déclarons encore une fois que nous nous soumettons au Comité révolutionnaire provisoire, qui se donne comme but la création des soviets des classes prolétarienne et laborieuse.

Vive le pouvoir des soviets, le vrai défenseur des droits des travailleurs!»

Signé: Le président de la réunion des communistes du fort «Rif» (signature)

Secrétaire (signature).

(Izvestia du Comité révolutionnaire provisoire du 7 mars).

Certes on pourrait supposer que de pareilles déclarations, de la part des membres du Parti communiste ont été dictées ou extorquées par un régime de terreur régnant à Cronstadt contre le Parti communiste.

Or, durant toute l'insurrection aucun communiste emprisonné n'a été fusillé; pourtant parmi ceux-ci .se trouvaient des chefs responsables de la flotte, comme Kouzmine et Batys. Ajoutons en outre que la plupart des communistes se trouvaient en liberté.

Dans les Izvestia du 7 mars nous trouvons une note intitulée: «*Nous ne nous vengeons pas*». Elle dit ceci: «*L'oppression prolongée de la dictature communiste conjure les travailleurs, a créé une indignation naturelle des masses ayant amené, dans certains endroits, le boycott et le licenciement des parents de communistes. Cela ne doit pas avoir lieu. Nous ne nous vengeons pas; nous défendons nos intérêts de travailleurs. Il faut agir avec réserve et éloigner seulement ceux qui sabotent, ou ceux qui menant une agitation mensongère, tentent d'empêcher le redressement du pouvoir et des droits des travailleurs*».

A Petrograd, cependant, on avait des notions d'humanité tout à fait autres. Dès qu'on apprit l'arrestation de Kouzmine et de Vassiliev, le Comité de défense ordonna l'arrestation des familles des marins cronstadiens habitant Petrograd; un avion survolant Cronstadt jeta des tracts dans lesquels on pouvait lire entre autres: «*Le Comité de défense annonce qu'il a emprisonné les familles des marins en tant qu'otages pour répondre des camarades communistes arrêtés par les insurgés de Cronstadt et en particulier pour le commissaire de la flotte Kouzmine et le président du soviet de Cronstadt, Vassiliev. Si un cheveu tombait de leurs têtes, ces otages en répondraient sur leurs têtes*». (Izvestia du Comité révolutionnaire provisoire du 5 mars).

Le Comité révolutionnaire provisoire répondit au soviet de Petrograd par la radio suivante:

«Au nom de la garnison de Cronstadt, le Comité révolutionnaire provisoire de Cronstadt exige la libération dans un délai de 24 heures des familles d'ouvriers, de marins et soldats rouges, que le Petrosoviet a arrêtées comme otages.

La garnison de Cronstadt affirme qu'à Cronstadt les communistes jouissent d'une liberté entière et leurs familles d'une inviolabilité absolue; elle se refuse à suivre l'exemple du Petrosoviet, car elle considère une telle manière d'agir, même quand elle est dictée par une haine féroce, comme honteuse et basse sous tous les rapports».

Signé : Le président du Comité révolutionnaire provisoire: Petritchenco, marin. Kilgast, secrétaire.

(Izvestia du Comité révolutionnaire provisoire du 7 mars 1921).

En réponse aux bruits suivant lesquels les communistes arrêtés auraient été maltraités, le Comité révolutionnaire provisoire décida de créer une commission spéciale pour examiner les causes d'emprisonnement des communistes. Dans cette commission, on projetait d'introduire un représentant du Parti communiste, comme l'écrivaient les Izvestia cronstadiennes du 4 mars. Il semble cependant que cette commission ne fut jamais réalisée, car deux jours plus tard commençait le bombardement de Cronstadt. Mais il est vrai, néanmoins, que le Comité révolutionnaire provisoire reçut une délégation du Parti communiste qui eut l'autorisation de voir les prisonniers du Petropavlovsk. Ceux-ci avaient même la possibilité de faire des réunions entre eux et d'éditer un journal mural: «*Le rayon de la prison des communards*». (D'après Zaïkovski. «*Cronstadt 1917-1922*».)

On peut conclure de tout cela qu'il n'y avait pas de terreur à Cronstadt et que les insurgés avaient fait de gros efforts pour appliquer dans des circonstances difficiles et tragiques, la notion de démocratie ouvrière.

Si une aussi grande partie des communistes de la base se rallièrent au Comité révolutionnaire provisoire, c'est qu'il exprimait la volonté et les aspirations des couches laborieuses de la population. Avec le recul du temps, cette volonté démocratique des Cronstadiens apparaît étonnante et inattendue, surtout par comparaison avec l'esprit et la façon d'agir des dirigeants de Petrograd et de Moscou, où l'on restait incompréhensifs, sourds et aveugles à l'égard de ce que désiraient Cronstadt et les masses laborieuses de toute l'U.R.S.S.

Un observateur objectif ne peut comprendre comment durant ces journées tragiques, quand la catastrophe pouvait encore être évitée, on ait pu tenir un langage comme celui du Comité de défense de Petrograd, si ce n'était avec la ferme volonté de provoquer l'effusion de sang, et d'apprendre ainsi à tous et aux matelots à se soumettre sans réserve au pouvoir central. Le Comité de défense de Petrograd rédigea le 5 mars un appel aux insurgés sous le titre: «*Vous y êtes arrivés*» où nous lisons entre autres:

«On vous raconte des histoires assurant que Petrograd est avec vous et que la Sibérie et l'Ukraine vous soutiennent. Tout cela est un mensonge impertinent! A Petrograd, le dernier marin vous abandonna dès qu'il apprit que vous êtes dirigés par des généraux à la Kozlovsky. La Sibérie et l'Ukraine tiennent avant tout au pouvoir des soviets. Petrograd la rouge se moque des efforts malheureux d'une poignée des socialistes-révolutionnaires et de gardes blancs.

Vous êtes cernés de tous côtés. Quelques heures passeront encore et vous serez obligés de vous rendre. Cronstadt n'a ni pain ni combustible. Si vous vous obstinez, on vous tuera comme des perdrix.

Tous ces généraux les Kozlovsky, les Bourkser, toutes ces canailles les Petritchenco et les Tourine s'enfuiront à la dernière minute en Finlande, chez les gardes blancs. Et vous, marins du rang et soldats rouges, où irez-vous? Si on vous a promis de vous nourrir, en Finlande, on vous trompe. N'avez-vous pas entendu dire que les anciens wrangéliens ont été transportés à Constantinople et qu'ils meurent par milliers, comme des mouches, de faim et de maladie. Pareil destin vous attend, si vous ne vous ressaisissez pas tout de suite. Rendez-vous sur le champ sans perdre une minute! Ramassez les armes et venez à nous! Désarmez et arrêtez les meneurs criminels, et surtout les généraux tsaristes. Celui qui se rendra immédiatement sera pardonné. Rendez-vous tout de suite».

Signé: Le Comité de Défense.

En même temps le soviet de Petrograd lançait un appel aux ouvriers, marins et soldats rouges de Cronstadt où il disait :

«Une poignée d'aventuriers et de contre-révolutionnaires a compromis Cronstadt. Derrière le dos des marins du Petropavlovsk agissent certainement des espions du contre-espionnage français. Ils disent aux marins qu'il s'agit de la lutte pour la démocratie, qu'ils ne veulent pas verser le sang et que l'insurrection se fait sans aucun coup de fusil, tout cela au nom d'une quelconque démocratie. Pour une telle démocratie, peuvent lutter des espions de capitalistes français, des généraux tsaristes et leurs aides tout dévoués, les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires. Les meneurs du complot disent qu'ils ont pris le pouvoir sans tirer un coup de fusil. Cela s'est passé ainsi parce que le pouvoir des soviets voulait liquider ce conflit pacifiquement. Mais cela ne peut continuer plus longtemps: la bourgeoisie internationale lève la tête; dans le camp des ennemis du prolétariat, on jubile, on peut s'attendre tous les jours à une nouvelle croisade contre la Russie des soviets.

Nos conquêtes sont en danger. Les aventuriers, qui crient que les communistes ne savent pas venir à bout de la construction économique, poussent la Russie des soviets vers une guerre nouvelle.

Le soviet de Petrograd ainsi que le pouvoir central ne peuvent pas et n'ont aucun droit d'autoriser cela. La cause des contre-révolutionnaires assiégés à Cronstadt est sans espoir. Ils sont impuissants dans la lutte contre la Russie des soviets. La mutinerie doit être liquidée dans le délai le plus bref.

Camarades ouvriers, marins et soldats rouges, comprenez qu'on vous a trompés, comprenez que c'est de vous seuls que dépend l'issue sanglante de l'aventure dans laquelle vous ont entraînés les gardes blancs, que c'est de vous qu'il dépend que les bandes de gardes blancs ne demeurent pas impunis.

Camarades, arrêtez immédiatement les meneurs du complot contre-révolutionnaire. Restaurez immédiatement le soviet de Cronstadt. Le gouvernement des soviets saura distinguer les travailleurs inconscients et induits en erreur, des contre-révolutionnaires conscients.

Camarades, encore une fois, le soviet de Petrograd vous dit: De vous seuls dépend que le sang fraternel ne soit pas versé et que malgré le lâche désir des ennemis de la classe ouvrière, leurs intentions sanguinaires se retournent contre eux. C'est notre dernier avertissement; le temps passe, décidez-vous sans tarder: venez avec nous contre l'ennemi commun, sinon vous périrez honteusement avec

les contre-révolutionnaires». *Signé : Le soviet des ouvriers, paysans et soldats rouges de Petrograd.
(Radio-Stanzia Novaïa Holliandia)*

En réponse à l'appel du soviet de Petrograd, le Comité révolutionnaire provisoire lança un nouveau message, à tous, tous, tous...

«Camarades ouvriers, soldats rouges et marins! Ici, à Cronstadt, nous savons combien vous, vos femmes et vos enfants souffrez de la dictature communiste. Nous avons renversé le soviet communiste, et le Comité révolutionnaire provisoire commence aujourd'hui les élections d'un nouveau soviet, qui, librement élu, reflétera la volonté de toute la population laborieuse et de la garnison et non pas d'une poignée de communistes insensés.

Notre cause est la bonne: nous sommes pour le pouvoir des soviets, et non pour celui d'un parti, nous sommes pour la représentation librement élue des masses laborieuses. Les soviets truqués, accaparés par le Parti communiste sont restés sourds à nos revendications, et nous n'avons reçu en guise de réponse que des fusillades.

A présent, que la patience des travailleurs est à bout, on veut nous fermer la bouche par des aumônes. Selon les ordres de Zinoviev, dans le département de Petrograd les barrages de milice sont supprimés; Moscou assigne 10 millions de roubles-or pour acheter à l'étranger des vivres et des articles de première nécessité. Mais nous savons que par cette aumône on n'achètera pas le prolétariat de Piter; nous vous tendons par dessus les têtes des communistes, la main fraternelle de Cronstadt révolutionnaire.

Camarades, non seulement on vous trompe, mais on déforme la vérité, par les calomnies les plus basses.

Camarades, ne vous laissez pas induire en erreur!

A Cronstadt, le pouvoir se trouve entre les mains des marins, des soldats rouges et des ouvriers révolutionnaires et non entre celles des gardes blancs, avec le général Kozlovsky à la tête, comme l'affirme la radio calomniatrice de Moscou».

Signé : Le Comité révolutionnaire provisoire.

Des communistes étrangers résidant à l'époque de la mutinerie à Petrograd et Moscou, et qui approchaient des milieux dirigeants, confirment que le gouvernement avait bien fait des achats précipités de vivres à l'étranger (on achetait même du chocolat, ce qui de tout temps avait été un luxe en Russie). Moscou et Petrograd avaient changé brusquement de tactique. Le gouvernement était plus fort en psychologie que les Cronstadiens; il comprenait l'effet corrompeur du pain blanc sur une population affamée. C'est en vain que les Cronstadiens dirent au prolétariat de Petrograd qu'on ne pourrait jamais l'acheter par des aumônes. Ce procédé avait, hélas, un effet incontestable, surtout joint à d'autres mesures, comme la répression dirigée contre les grévistes.

Néanmoins une partie du prolétariat de Petrograd continuait les grèves pendant la révolte cronstadienne (3), en exigeant la libération des prisonniers. Dans certaines usines on trouva collés sur les murs les *Izvestias du Comité révolutionnaire provisoire* de Cronstadt; un camion même aurait circulé dans les rues de Petrograd en jetant des tracts cronstadiens. Dans certaines entreprises, comme par exemple, à l'Imprimerie d'Etat n°26, les ouvriers refusèrent d'adopter la résolution condamnant les marins de Cronstadt. A l'usine « *Arsenal* », les ouvriers organisèrent le 7 mars (le jour où commença le bombardement de Cronstadt) un meeting qui adopta la résolution des marins insurgés. Ce meeting élut une commission spéciale qui devait aller, d'entreprise en entreprise, propager l'idée de la grève générale.

Les grèves continuaient dans les plus grandes usines de Petrograd: Poutilov, Baltisky, Oboukhov, Nievskaiïa Manoufactura, etc. Les autorités licencièrent le personnel des entreprises en grève, en transmettant la direction aux troïkas locales (comités de trois membres); celles-ci commencèrent aussitôt un nouvel embauchage des ouvriers, tout en appliquant des mesures répressives aux grévistes les plus actifs.

En même temps qu'à Petrograd, des grèves commençaient à Moscou, à Nijni Novgorod et dans d'autres villes, mais là aussi, l'apport précipité de vivres, les mesures répressives et la calomnie assurant qu'à Cronstadt commandaient des généraux tsaristes, avaient réussi à semer le trouble dans les rangs du prolétariat.

(1) Poukhov, *la Rébellion de Cronstadt*.

Le but des bolcheviks fut atteint, le prolétariat de Petrograd et des autres villes industrielles fut mis en désarroi et les Cronstadiens, qui espéraient l'aide de la Russie laborieuse tout entière, demeurèrent seuls face au gouvernement décidé, coûte que coûte, à les anéantir.

ç

PREMIERS COMBATS:

Le 6 mars, le Comité révolutionnaire provisoire reçut le radio-télégramme suivant: *Envoyez radio à Pétrograd, si l'on peut vous envoyer (de Pétrograd à Cronstadt) quelques hommes du Soviet, des sans-parti et membres du Parti, pour savoir de quoi il s'agit.*

Le Comité révolutionnaire répondit immédiatement: *«Nous n'avons pas confiance dans vos prétendus sans-parti. Nous proposons d'élire dans les usines, chez les soldats et les marins, en présence de nos délégués, des représentants des sans-parti. En dehors de ceux-ci, élus de la façon indiquée, vous pourrez ajouter jusqu'à 15% de communistes. Nous désirons avoir la réponse le 6 mars, à 18 heures, avec indication de la date d'envoi des représentants de Cronstadt à Pétrograd et de ceux de Pétrograd à Cronstadt. Dans le cas de non-possibilité pour cette date, prière de nous indiquer votre délai et les motifs de votre retard. Des moyens de transport seront mis à la disposition de vos délégués».*

Le Comité Révolutionnaire provisoire.

La dépêche du Soviet de Pétrograd semble être en contradiction complète avec le ton de son appel, qui ne parlait que de soumission sans conditions. Sans doute, des influences divergentes se faisaient jour au Soviet de Pétrograd.

Mais le gouvernement était toujours aussi décidé à agir d'une main de fer; Trotski adressa le même jour, par T.S.F., l'ordre suivant à la garnison de Cronstadt:

«Le gouvernement ouvrier et paysan est décidé à reconquérir sans retard Cronstadt et les bâtiments insurgée et à les remettre à la disposition de la République des Soviets. C'est pourquoi j'ordonne à tous ceux qui ont levé la main contre la patrie socialiste de rendre immédiatement les armes. Ceux qui résisteront devront être désarmés et mis à la disposition des autorités soviétiques. Les commissaires arrêtés et autres représentants du pouvoir doivent être libérés immédiatement. Seuls ceux qui se seront rendus sans condition pourront compter sur la grâce de la République des Soviets. Je donne en même temps l'ordre de préparer tout ce qu'il faut pour écraser la révolte et les révoltés par la force des armes. La responsabilité des désastres qui s'abattront sur la population civile retombera entièrement sur les têtes des insurgés gardes-blancs».

Le président du Conseil révolutionnaire militaire de la République Soviétique: Trotski.

Le Glavkom (Commandant Supérieur): Kamenev (4).

Ainsi, tandis que la veille, le Soviet de Petrograd parlementait pour envoyer une délégation enquêter sur le caractère de la révolte, le 7 mars, le commandement supérieur lançait l'armée rouge à l'assaut de la forteresse. Les *Izvestia de Cronstadt* du 8 mars publient le communiqué suivant:

A 6h45, les batteries de Sestoretzk et de Lissinios ont les premières ouvert le feu sur les forts de Cronstadt.

Les forts ont relevé le défi et ont rapidement fait taire les batteries gouvernementales.

C'est ensuite le fort Krasnaïa Gorka qui a ouvert le feu; il reçut une réponse digne de la part du bâtiment de ligne Sebastopol. Le duel d'artillerie continue.

Cronstadt, le 7 mars 1921. Le Comité révolutionnaire provisoire.

Le 8 mars un avion survolant Cronstadt jette une bombe.

Les jours suivants, l'artillerie gouvernementale continue la canonnade contre la forteresse et les forts environnants et rencontre une résistance énergique. Les avions lancent des bombes provoquant une telle fureur dans la population civile quelle riposte à coups de fusils à tel point que le Comité révolutionnaire provisoire se voit obligé de donner l'ordre de ne pas gaspiller inutilement les cartouches.

(4) Ce Kamenev était un ancien officier tsariste qui collaborait avec le gouvernement soviétique. C'est un autre Kamenev qui fut fusillé à la suite du procès des 16 (1936).

Quels étaient les moyens de défense des Cronstadiens?

Cronstadt est situé sur l'île de Kotle, à une distance de 26,5km de Petrograd, de 7km d'Oranienbaum, de 13km de Lissi Nos et de 21km de Terioki. L'île fut construite par Pierre Le Grand en 1710 pour la défense navale de Petersbourg.

Cronstadt possédait beaucoup d'artillerie, mais de portée relativement faible. Les pièces d'artillerie les plus perfectionnées ne tiraient qu'à 15km. Petrograd était donc hors d'atteinte. Au surplus, les batteries étaient orientées vers la mer et seules quelques pièces étaient installées sur tourelles mobiles. Des canons mobiles, de calibre de 12 pouces, se trouvaient entre autres au fort Krasnaïa Gorka, situé sur une hauteur du côté d'Oranienbaum, mais ce fort resta fidèle au gouvernement.

Au moment de la révolte, il y avait en rade 4 dreadnoughts: Petropavlovsk, Sebastopol, Gangout et Poltava ayant chacun 12 canons de calibre de 12 pouces; les cuirassés Riourik et Rossia avec des canons de calibre de 10 pouces, Baïan, Bogatyr et Aurora avec des pièces de calibre de 6 pouces.

Par contre il n'y avait aucun brise-glace. Or, tous ces bâtiments se trouvaient immobilisés par les glaces. Au surplus, Sebastopol et Petropavlovsk étaient mis l'un à côté de l'autre, de façon que l'un pouvait tirer seulement du côté gauche, et l'autre du côté droit; on ne pouvait les séparer, car le Sébastopol n'avait pas de combustible, et utilisait le courant électrique du Petropavlovsk.

La garnison de Cronstadt se trouvait en 1921 fort diminuée. D'après les chiffres donnés par l'Etat-major de défense cronstadien, l'effectif des fantassins pouvait être au maximum de 3.000. D'après le général Kozlovsky, toute l'artillerie de la forteresse prit part à la défense de Cronstadt (sauf Krasnaïa Gorka, et sauf le régiment 560 de l'armée rouge qui se rendit dès le début de la révolte) et des détachements côtiers marins, ainsi que d'autres petites formations organisées rapidement en groupant des bataillons du génie, de l'administration et des écoles de peloton. Les lignes de défense des Cronstadiens ne comptaient pas moins de 10m50 d'intervalle entre fantassins.

La quantité de munitions et d'obus était aussi très limitée et, pour compenser la faiblesse de l'artillerie, les marins triplaient le rythme de tir (au lieu de 150 coups, chiffre normal, un canon en tirait 450).

Le 3 mars dans l'après-midi, le Comité révolutionnaire provisoire se réunit en conférence commune avec quelques spécialistes militaires. A cette conférence fut désigné un conseil militaire de défense, qui établit un plan de la défense de la forteresse. Mais quand les conseillers militaires proposèrent de commencer une offensive vers Oranienbaum où se trouvait, à la station «Spasatelnaïa», une assez grande réserve de vivres, le Comité révolutionnaire provisoire refusa; il mettait tout son espoir non dans la capacité militaire des marins, mais dans la solidarité morale de toute la Russie laborieuse. Il faut supposer que les Cronstadiens se refusaient à croire, jusqu'au premier coup de canon, que le gouvernement les attaquerait militairement. C'est sans doute pour cette raison que le Comité révolutionnaire provisoire n'avait pas fait briser la glace sur une large étendue autour de la forteresse, pour empêcher l'armée rouge de s'approcher à pied de Cronstadt. C'est certainement aussi pour la même raison qu'il n'a pas ordonné d'établir des barrages fortifiés sur les voies probables d'attaque.

Les Cronstadiens avaient raison; militairement ils ne pouvaient pas vaincre. Tout au plus pouvaient-ils espérer tenir une quinzaine de jours, ce qui eût été extrêmement important, car une fois la glace fondue, Cronstadt devenait une forteresse capable de se défendre. Mais il ne faut pas oublier que leur réserve d'hommes était infime, surtout par rapport à la quantité de combattants que l'armée rouge pouvait lancer contre les marins. Or, dans quel état moral se trouvait celle-ci?

DEMORALISATION DANS L'ARMÉE ROUGE:

Dybenko disait, dans une interview donnée à l'époque à la «Krasnaïa Gazeta», que toutes les unités militaires ayant pris part à la prise de Cronstadt, durent être modifiées préalablement. Cette réorganisation des unités militaires fut une nécessité absolue; durant les premiers jours des opérations militaires, l'armée rouge montra qu'elle ne voulait pas se battre contre les marins, contre les «bratichki», les petits frères,

comme on surnommait à l'époque les matelots. Ceux-ci étaient connus dans la Russie laborieuse avancée comme les éléments les plus dévoués à la révolution. D'ailleurs les mobiles qui poussèrent les Cronstadiens à la révolte existaient chez les soldats de l'armée rouge. Les uns comme les autres avaient faim et froid et étaient mal vêtus et encore plus mal chaussés, ce qui n'est pas peu de chose sous le climat russe, surtout quand il faut marcher et batailler sur la glace et dans la neige.

Dans la nuit du 8 mars, lorsque commença l'attaque de l'armée rouge contre Cronstadt, une terrible tourmente de neige sévissait sur la mer Baltique. Un brouillard épais rendait la route presque invisible. Les soldats rouges étaient vêtus de longues blouses blanches, qui les dissimulaient sur le fond de neige.

Dans le groupe du Sud qui approchait vers Cronstadt du côté d'Oranienbaum, les opérations avaient été confiées au régiment O.N. (abréviatif de destination spéciale) et au régiment des chasseurs n°561. Or voici ce que Poukhov raconte sur l'état d'esprit de ce régiment:

Tout au commencement de l'opération, le 2ème bataillon avait refusé d'aller à la bataille. Tant bien que mal on réussit à le persuader grâce aux forces communistes, et il consentit à sortir sur la glace. A peine arrivée vers la première batterie du sud, une compagnie du 2ème bataillon se rendit à l'ennemi et les officiers s'en retournèrent.

Le régiment s'arrêta. Il commençait à faire jour. On n'avait pas de nouvelles du bataillon... Ce 3ème bataillon marchait cependant dans la direction des batteries du Sud n°1 et 2. Il marchait en colonne et fut canonné par l'artillerie des forts, après quoi il se mit en chaîne et ayant attendu la 2ème compagnie, il se dirigea à gauche de la batterie du fort «Milioutine» d'où on lui faisait signe avec des drapeaux rouges.

Ayant avancé de 40 pas, il s'aperçut que les insurgés avaient installé des mitrailleuses et lui proposaient de se rendre ou d'être fusillé. Tout le monde s'est rendu, sauf le commissaire du bataillon et 3 ou 4 soldats, qui retournèrent sur leurs pas et firent retourner la 7ème compagnie qui voulait aller se rendre à son tour.

Ce passage est extrait du communiqué officiel de l'armée rouge.

Des cas semblables furent observés également dans les unités des kursantys (élèves-officiers) du secteur du Nord pourtant considérées d'après Poukhov comme les plus aptes au combat. Et Ouglanov, le commissaire du secteur du Nord, écrivit le 8 mars au comité départemental du parti (de Petrograd):

Je considère comme un devoir révolutionnaire d'éclaircir l'état des choses sur le secteur du Nord ainsi que l'état d'esprit des militaires... Parmi les kursantys règne un sentiment de péril et de désespoir à l'idée d'aller à l'attaque sur la glace. Cet état d'esprit continuait encore ce matin, jour d'attaque contre les forts numérotés. Tout au commencement seuls partirent à l'attaque les communistes et la partie courageuse des sans-parti. Ce n'est que grâce au commandement, aux encouragements des politrabortnik (commissaires politiques) et des officiers que les kursantys se sont laissé entraîner à l'assaut qui s'opéra sous un violent feu d'artillerie des forts et de Cronstadt. Cette attaque se terminera par l'occupation du fort n°7. Nous avons dû l'abandonner d'ailleurs aujourd'hui, par suite de l'état de dépression des troupes.

Il est impossible d'envoyer une seconde fois l'armée à l'attaque des forts. J'ai déjà parlé de l'état d'esprit des kursantys aux camarades Lachévitch, Avrov et Trotski. Je dois signaler chez eux les tendances suivantes: ils désirent savoir ce que veulent les Cronstadiens, et sont d'avis d'envoyer des délégués à Cronstadt. Le nombre de commissaires politiques sur le secteur est de loin insuffisant.

L'état d'esprit de l'armée se manifeste aussi dans le cas de la 79ème brigade de la 27ème division d'Omsk. Cette division composée de 3 régiments était connue pour les capacités guerrières qu'elle avait manifestées dans la lutte contre Koltchak. Le 12 mars, elle fut amenée sur le front de Cronstadt. Un des 3 régiments, celui d'Orchane, refusa de se battre contre les Cronstadiens. Le lendemain, dans les deux autres régiments de la même division, les soldats organisèrent des meetings volants où ils discutèrent de l'attitude à prendre. 2 régiments durent être désarmés de force et le tribunal *révolutionnaire* sévit durement.

Citons un autre cas, celui de l'école de sous-officiers de la 93ème brigade de fantassins de la 11ème division qui fut mis le 8 mars à la disposition du 95ème régiment. Quand le commandant et le commissaire politique passèrent les troupes en revue, ces dernières crièrent: «*Pourquoi nous avez-vous amenés ici?*». Deux jours plus tard l'école refusa d'occuper un nouveau secteur et le tribunal *révolutionnaire* intervint encore une fois.

Les cas analogues étaient très nombreux. Car non seulement les soldats ne voulaient pas se battre contre leurs frères de classe, mais ils ne pouvaient admettre l'idée de livrer bataille sur la glace au mois de mars. Plusieurs formations militaires avaient été amenées d'autres régions du pays où, à la mi-mars, la glace commence à fondre, les soldats n'avaient donc aucune confiance dans la solidité de la glace baltique. Au surplus, ceux qui participèrent aux premières attaques sur ce front virent que les obus des Cronstadiens tombant sur la glace y faisaient d'énormes trous, où les vagues glaciales engloutissaient les infortunés défenseurs du gouvernement. De pareilles scènes n'étaient guère encourageantes et tout cela contribua à l'échec des premières attaques contre Cronstadt.

REORGANISATION ET REPRESSION DANS L'ARMEE ROUGE; LES DERNIERS COMBATS:

Le commandant de l'armée rouge utilisa alors l'aviation et prit en même temps une série de mesures afin d'augmenter la combativité de l'armée. Les unités lancées de nouveau contre Cronstadt furent entièrement réorganisées; ceux qui avaient fait preuve d'un esprit pro-cronstadien furent désarmés et transférés dans d'autres unités; certains furent sévèrement punis par le tribunal *révolutionnaire*. Les membres du parti communiste furent mobilisés et disséminés dans l'armée pour la propagande et la surveillance politique. Le Xème congrès du parti qui se tenait à Moscou du 8 au 15 mars délibérait pendant que les coups de canons frappaient la glace cronstadienne. Il envoya au front plus de 300 délégués. Ces derniers furent désignés comme commissaires politiques sur les différents secteurs du front et dans les organes des Sections spéciales (formation militaire de la Tchéka) ou dans les commissions spécialement créées pour la lutte contre la désertion. Quelques-uns d'entre eux se battirent comme simples soldats. Parmi les délégués se trouvaient Vorochilov, Boubnov, Zatonsky, Roukhimovitch, Piatakov, etc. Certaines unités militaires lancées contre Cronstadt comprenaient en moyenne entre 15 et 30% de membres du Parti communiste, d'autres en comptaient jusqu'à 60 ou 70.

Les tribunaux «révolutionnaires» déployaient une activité énorme, Boukhov nous raconte que *«les tribunaux réagissaient contre tous les phénomènes malfaisants. Les trublions convaincus et les provocateurs étaient châtiés suivant leurs mérites. On faisait aussitôt connaître les sentences aux soldats. Certaines de ces sentences étaient même publiées dans les journaux»*.

Mais malgré ces triples mesures de propagande, de réorganisation et de répression, l'état d'esprit des troupes restait très hésitant et douteux. Le 14 mars, on enregistre encore une série de refus d'aller à l'assaut. Tel, par exemple, le régiment 561, réorganisé depuis le 8 mars, qui restait en partie insoumis. *« Nous ne voulons pas aller nous battre contre nos frères, originaires des mêmes stanitsas » (2)*, disaient les soldats de ce régiment. Ce dernier était composé pour la plupart d'Ukrainiens et de cosaques. Or, du côté des insurgés se battait le régiment 560 également composé d'Ukrainiens et de cosaques.

Nombre de soldats qui se rendaient aux insurgés recommençaient à se battre à leurs côtés. Le commandement rouge prit alors des mesures rigoureuses contre ceux qui avaient l'intention de se rendre. Des témoins oculaires racontent que certaines chaînes perdaient la moitié de leurs effectifs avant que ceux-ci arrivent dans la zone de tir des insurgés; c'étaient souvent les mitrailleuses des Rouges qui les abattaient pour désobéissance ou pour tentative de se rendre aux insurgés. Cela s'observait particulièrement de certaines positions d'artillerie.

En outre la désertion en masse sévissait dans l'armée rouge. Les déserteurs s'en allaient par groupes de 20 à 30 personnes armés de fusils et de grenades. Le gouvernement avait dû organiser hâtivement des commissions spéciales pour la lutte contre la désertion. Ces commissions étaient composées de membres du Parti communiste mobilisés et tentaient d'obtenir l'aide des paysans de la province de Petrograd et des districts environnants.

D'après les sources officielles, on lisait avec le plus grand intérêt, dans l'armée rouge, les numéros des *Izvestia de Cronstadt* ainsi que les tracts que les Cronstadiens parvenaient, par mille efforts à propager. Des commissaires politiques veillaient à ce que ces publications ne pénétrèrent pas dans les

(5) *Stanitsa*: Village de cosaques.

casernes; mais les mesures de prohibition avaient un effet contraire; l'intérêt pour la littérature clandestine ne faisait que croître. Par contre, avoue Poukhov, les journaux officiels avec leur ton de «bluff vainqueur» avaient eu une action déprimante sur la masse des soldats rouges. Mais le gouvernement se montra énergique et entreprit dans le pays tout entier un immense effort de propagande. Toutes les organisations du Parti furent mobilisées. La propagande se mena surtout parmi les troupes de l'arrière, réserve des formations du front. Les ressources humaines inépuisables du pays entier, même compte tenu de son état d'esprit en grande partie défectueux, étaient en disproportion flagrante avec les faibles forces numériques des Cronstadiens. Tandis que les trains amenaient toujours vers Petrograd de nouveaux combattants, et entre autres des troupes de Kirghiz, de Bachkirs (les plus éloignées comme état d'esprit des marins insurgés), les défenseurs de Cronstadt non seulement diminuaient numériquement par suite des pertes au combat, mais se trouvaient encore extrêmement épuisés. Mal vêtus et encore plus mal nourris, les Cronstadiens restèrent sans relève huit jours de file près des pièces. La plupart tenaient à peine debout.

Connaissant ce fait et ayant pris le maximum de mesures au point de vue organisation, munitions (6) et relèvement du moral des troupes le commandant de la 7ème armée, Toukhatchevsky, donna l'ordre (n°534/0444, série B) suivant:

Au Commandant du Groupe du Nord, Kazanski, à celui du Groupe du Sud, Sediakine, copie au Govkom. Petrograd, le 15 mars 1921, 23h45. J'ordonne: dans la nuit du 16 au 17 mars de prendre la forteresse de Cronstadt par un assaut foudroyant. Dans ce but:

- 1- Commencer le feu d'artillerie le 16 mars à 14 heures et le continuer jusqu'au soir;*
- 2- Mise en mouvement de la colonne du Nord à 3 h. et du groupe du Sud le 17 mars à 4 h.;*
- 3- Le groupe du Nord attaquera la partie Nord-Ouest, le groupe du Sud attaquera les parties Nord-Est et Sud-Ouest de la ville;*
- 4- Les groupes doivent se borner seulement à l'occupation des forts qui empêchent le plus la progression;*
- 5- Le commandant du groupe du Sud doit désigner un chef unique pour le commandement dans les batailles de rues de Cronstadt;*
- 6- Le commandant du groupe Sud doit fixer son attention sur la prise en temps voulu de la partie Nord-Ouest de l'île de Kotleine;*
- 7- Observer exactement la disposition des colonnes;*
- 8- Accuser réception de l'ordre et indiquer les mesures prises.*

Commandant: Toukhatchevsky. Chef de l'Etat Major: Peremytov.

Toukhatchevsky élaborait un plan détaillé d'opérations qui consistait à porter un coup décisif du côté Sud et à s'emparer rapidement de Cronstadt par un assaut brusqué s'opérant simultanément de trois côtés. La percée devait se produire par la porte de Petrograd qui se trouvant du côté de Petrograd, n'était pas fortifiée et constituait le talon d'Achille de la forteresse. En même temps le groupe du Nord, en attaquant dans la direction du Nord-Ouest, devait fixer l'action des insurgés se trouvant dans les forts du Nord; le groupe du Sud faisait simultanément une attaque démonstrative contre le fort «Totleben», pour détourner encore l'attention des Cronstadiens.

L'artillerie du groupe du Sud ouvrit le feu le 16 mars à 14 h20 et à 17 heures; l'artillerie du groupe du Nord s'y joignit. Les canons de Cronstadt répondirent et la bataille dura 4 heures environ. L'aviation entra alors en activité; des bombes furent lancées sur la ville pour semer la panique parmi la population civile. Vers la soirée, l'artillerie se tut, tandis que les projecteurs des Cronstadiens cherchaient sur la glace les points de rassemblement des troupes gouvernementales. A minuit, celles-ci occupèrent leurs positions de départ pour commencer l'exécution du plan de Toukhatchevsky. Les troupes sortirent sur la plaine glaciale et à 2 h.45 le groupe du Nord avait occupé le fort n°7, abandonné par les Cronstadiens. A 4 h.30, l'artillerie cronstadienne commença à tirer sur les troupes attaquant les forts n°4 et 6. A 6h.40, les coursantys occupèrent avec de lourdes pertes et après un dur combat le fort n°6.

Les Cronstadiens se défendaient avec acharnement lorsque les coursantys approchèrent des fils barbelés, les canons du fort avaient cessé de tirer et les possibilités de défense étaient épuisées; il ne

(6) Des régiments entiers de la 7ème armée, qui étaient chargés de prendre ; Cronstadt furent munis de grenades à main, de blouses blanches, de cisailles pour couper les fils barbelés, de petits traîneaux pour transporter les mitrailleuses, d'échelles pour l'assaut des fortifications, etc.

restait qu'une mitrailleuse continuant de tirer à bout portant. De tels faits furent nombreux dans l'histoire de la défense de Cronstadt,

A 5 heures du matin, le groupe du Sud attaqua la batterie du Sud et les Cronstadiens furent obligés de reculer dans la direction de la ville. La bataille commença alors dans les rues de Cronstadt. Les marins se défendirent tenacement et tirèrent de chaque maison, de chaque grenier, de chaque hangar. Dans la ville même, les matelots furent renforcés par les ouvriers de Cronstadt qui formèrent des détachements de combat; c'est avec leur aide que les marins réussirent une fois à repousser les troupes gouvernementales hors de la ville; celles-ci se retranchèrent dans les faubourgs.

Les marins réoccupèrent même, avec l'aide des ouvriers des ateliers d'artillerie, le bâtiment de l'Ecole des mécaniciens, en faisant reculer la 80ème brigade gouvernementale.

Les batailles de rue étaient terribles; les soldats rouges perdaient leurs officiers; les Cronstadiens et les troupes gouvernementales se mêlèrent, les frères ennemis ne se distinguaient plus entre eux. La population de la ville tenta d'entrer en contact avec les troupes gouvernementales en distribuant des tracts du Comité révolutionnaire provisoire; les marins essayèrent jusqu'au dernier moment de fraterniser avec les soldats du gouvernement.

Les pertes des gouvernementaux dans les batailles de rue furent énormes; une partie d'entre eux s'enfuirent et le 27ème régiment caucasien reçut l'ordre d'arrêter les fuyards, tandis que les troupes de réserve amenées d'Oranienbaum et un détachement communiste de Petrograd, venu au secours des troupes réussirent à débusquer les Cronstadiens de l'Ecole des mécaniciens.

Le groupe du Nord batailla toute la journée du 17 mars pour la conquête des forts. Vers la soirée, tous ceux-ci, à l'exception du fort n°4 étaient occupés par les gouvernementaux.

La bataille dans les rues de Cronstadt continua très tard dans la nuit du 17 au 18 mars. On se battit encore toute la journée du 18 mars pour la possession des derniers forts: Milioutine, Constantine et Obrouchev. Ce dernier résista le plus longtemps. Alors que la forteresse et tous les forts environnants étaient déjà occupés, et que la résistance des Cronstadiens s'avérait définitivement vaincue, les troupes gouvernementales se heurtèrent encore près du phare Tolboukhine, à une chaîne de 150 marins, qui les reçurent par un terrible feu de mitrailleuses.

REPRESAILLES ET MASSACRES:

Quel est le bilan de la tuerie de Cronstadt pour les travailleurs russes?

D'après les données de la direction du Service militaire de santé du district de Petrograd, il y eut dans les hôpitaux de cette ville pour la période du 3 au 21 mars: 4.127 blessés, 158 contusionnés et 527 tués. Dans ces chiffres ne sont pas compris les noyés et les nombreux blessés abandonnés et morts de froid sur la glace (7), ni les victimes des tribunaux révolutionnaires «*relevant l'état d'esprit des troupes gouvernementales*».

Quant aux pertes des Cronstadiens, il n'existe pas de chiffres quelque peu exacts; elle furent très grandes sans parler du massacre qui eut lieu par représailles contre la révolte. Sur la quantité des victimes de ce massacre on ne peut faire que des appréciations approximatives. Un jour viendra peut-être où les archives de la Tchékia, des Ossoby Otdiel et des tribunaux révolutionnaires révéleront la terrible vérité.

Voici toutefois ce que dit à ce sujet Poukhov: «*Simultanément avec les premiers pas pour le rétablissement de la vie normale et la lutte contre les restes des mutins actifs, le Tribunal révolutionnaire*

(7) On peut juger d'après les pourparlers entamés par la Finlande avec d'ambassadeur soviétique, Bersine, que le nombre des cadavres restés sur la glace de la baie de Finlande fut considérable. Le ministre des affaires étrangères finlandais proposait que les gardes-frontière nusse et finlandaise enlèvent les cadavres se trouvant sur la glace dans les environs de Cronstadt, car ces derniers risquaient d'être emportés vers les rives finnoises après la fonte de la glace.

du district militaire de Petrograd avait développé largement son travail ... La main sévère de la justice prolétarienne punissait les traîtres à la cause ... Les sentences furent largement popularisées dans la presse et jouèrent un grand rôle éducatif.». Ces citations ne sont pas moins éloquentes que des chiffres. Provenant de sources officielles elles réfutent le mensonge des trotskistes assurant que «*la citadelle fut cernée et prise avec des pertes insignifiantes*» (8).

Dans la nuit du 17 au 18 mars une partie du Comité révolutionnaire provisoire quitta Cronstadt se dirigeant vers la frontière finlandaise. 8.000 hommes (les marins et la partie la plus active de la population civile) prirent le même chemin de l'exil.

Le 18 mars alors qu'on se battait encore sur les forts, le Tribunal «révolutionnaire» tenant une «séance mobile» arrivait déjà d'Oranienbaum, venant à Cronstadt pour y «rétablir l'ordre révolutionnaire». Les défenseurs du pouvoir des soviets trouvèrent bon de ne pas rétablir le soviet de Cronstadt. Les fonctions de celui-ci furent confiés à la section politique et civile du secrétariat du commandant-adjoint de la forteresse.

Des bouleversements profonds furent opérés dans l'ensemble de la flotte. Mais avant la liquidation de la révolte une très grosse masse de marins baltiques de la base maritime de Petrograd fut expédiée vers la mer Noire, la mer Caspienne et à la base navale de Sibérie. On y expédia, toujours d'après Poukhov, «*les éléments les moins sûrs, les plus sujets à l'état d'esprit cronstadien. Ils ne s'en allaient pas volontiers. Cette mesure aida à purifier l'atmosphère malsaine*».

Au mois d'avril, la nouvelle direction de la flotte commença une épuration individuelle. Une «*Commission spéciale de filtration*» fut organisée qui «épura», chassa de la flotte 15.000 matelots des catégories V, G et D, c'est-à-dire les éléments non indispensables pour la marine car non spécialistes et les éléments peu sûrs au point de vue politique.

Après cette épuration, la flotte Baltique se remplit d'éléments possédant des cartes A et B de la «*Commission spéciale de filtration*».

Ainsi après l'écrasement matériel de Cronstadt, son esprit même fut banni de la flotte.

Ida METT.

(8) Ne se sont-ils pas permis de parler de «*légende qui veut que Cronstadt 1921 ait été un immense massacre*». (*La Lutte Ouvrière*, française, du 10 septembre 1937).